



Le lieutenant Stephen Decatur se lance à l'abordage d'une canonnière tripolitaine (Toile de Dennis Malone Carter)

Premières opérations de la marine des Etats-Unis en mer Méditerranée

Par Jean-Claude Janssens

CHRETIENS ET BARBARESQUES

Au VIII^e siècle, les Arabes achevaient la conquête de l'Afrique du Nord. Au XVI^e siècle, les Turcs ottomans contrôlaient à leur tour la région, à l'exception de l'empire du sultan du Maroc. Les Turcs n'envisageaient pas de transformer l'Afrique du Nord en colonie de peuplement, à l'instar des Français après 1830. Ils se limitèrent à établir administration et garnisons.

Les provinces nord-africaines d'Alger, Tunis et Tripoli, théoriquement vassales de la lointaine et de plus en plus faible Sublime Porte ottomane, devinrent rapidement autonomes. Elles étaient administrées par des pachas, deys ou autres beys. Ces dignitaires ou militaires turco-arabes iront jusqu'à créer de véritables dynasties. Avec le temps, les provinces devinrent les « Régences ». Ces trois Régences furent appelées par les Occidentaux « Côte de Barbarie » ou « Côte des Barbaresques »¹. L'empire indépendant du Maroc en faisait également partie.

¹ L'origine du terme « barbaresque » n'est pas le mot « barbare », mais bien le mot « berbère », du nom d'un peuple autochtone de l'Afrique du Nord, installé dans ces contrées bien avant la conquête arabe du VIII^e siècle et déjà mentionné à l'époque romaine.

A cette époque, en Afrique du Nord, la principale activité économique était liée au trafic maritime des autres nations. En clair : la piraterie ou la guerre de course. Dès le VIII^e siècle, et allant crescendo au fil du temps, Arabes puis Barbaresques instaurent la terreur en Méditerranée. Ils assaillaient systématiquement tout ce qui battait pavillon d'un pays chrétien et s'emparaient des marchandises et des équipages. Ceux-ci étaient réduits en esclavage jusqu'au paiement d'une rançon. Au fil des âges, 1.500.000 esclaves chrétiens furent capturés. Tous ne seront pas libérés et nombre d'entre eux trouveront une fin pénible sur les galères ou dans les bagnes d'Afrique du Nord. Les corsaires barbaresques sillonneront l'Océan Atlantique, allant jusqu'à ravager les côtes anglaises, irlandaises et même islandaises!

Les exactions des Magrébins et des Turcs ne laissèrent pas les Chrétiens sans réactions. Notamment, aux XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, Maltais, Espagnols, Français, Anglais, Hollandais, Vénitiens et même Danois semblaient se relayer pour bombarder systématiquement Alger, Tunis ou Tripoli, sans réussir à mettre les Barbaresques définitivement au pas. Au XVIII^e et XIX^e siècles, six nations payaient tous les deux ans des tributs: Provinces-Unies ou Hollande, Naples, Portugal, Suède, Norvège et Danemark. Les Hollandais et les Anglais fournissaient en outre armes et munitions. Les Français, alliés historiques des Ottomans contre les Habsbourg d'Espagne ou d'Autriche, offraient des cadeaux de peu de valeur et ne versaient jamais d'argent. A partir de 1783, une nouvelle nation rejoignit le groupe. Il s'agissait des Etats-Unis d'Amérique du Nord.

DIPLOMATIE AMERICAINE

Le 4 juillet 1776, les Treize Colonies anglaises d'Amérique du Nord, futurs Etats-Unis, signaient leur déclaration d'indépendance. A cette époque, le lucratif commerce des colons américains en mer Méditerranée utilisait une flotte de 20.000 tonneaux avec 1.200 hommes d'équipage. En 1778, lors de la signature du traité d'alliance avec la France, Benjamin Franklin ne put obtenir que les bons offices du roi de France Louis XVI en cas de problèmes avec les Nord-Africains, mais pas une protection navale régulière. En 1782, un traité du même type fut négocié avec les Provinces-Unies néerlandaises. En 1783, le Traité de Paris mit officiellement un terme à la guerre. Les Etats-Unis d'Amérique du Nord étaient indépendants. Une demande d'insertion dans le traité d'un article similaire à ceux des traités de 1778 et de 1782 fut cependant rejetée par le Parlement de Londres. En réalité, la Grande-Bretagne encourageait en sous-main les menées des Barbaresques contre les nouveaux Etats-Unis, devenus adversaires commerciaux.

Bien que sortis victorieux d'une guerre qui avait duré huit ans, les Etats-Unis n'en étaient pas moins ruinés. L'armée fut licenciée, avec ou sans solde, et les navires de la flotte furent désarmés et vendus, le dernier en 1785. Il n'y avait plus aucun moyen militaire et financier aux Etats-Unis. Il n'était donc pas possible d'envisager une guerre contre les Barbaresques. A partir de 1783, la diplomatie américaine s'efforça de mettre sur pied une sorte de ligue européenne contre les Barbaresques, sans plus de succès. A partir de 1785, John-Paul Jones, amiral américain, français et russe, héros de la guerre sur mer contre les Anglais, plaida la cause américaine en France, au Danemark, en Hollande et en Russie. Il décéda en 1792 à Paris sans avoir pu conclure.

Entre-temps, sur le théâtre maritime, les événements évoluaient négativement. En octobre 1784, le brick *Betsy* fut capturé par les corsaires marocains de Tanger.

L'équipage et le navire ne furent rendus qu'après six mois de captivité. Le 28 juin 1786, un traité était finalement signé avec le sultan du Maroc. En 1783 et 1785, l'Espagne agit offensivement contre la Régence d'Alger, ce qui empêchait ses corsaires d'œuvrer et permit à la marine marchande de Washington de respirer momentanément. En effet, cette guerre à peine terminée, les Algériens, orientés par Londres, franchissaient le détroit de Gibraltar et faisaient la course aux navires de commerce américains au large du Portugal. Ainsi, le 25 juillet 1785, ils saisirent le schooner *Maria* de Boston et, le 30 juillet, le *Dauphin* de Philadelphie, capturant dans la foulée 21 marins américains. Ils seront durement traités dans les bagnes algériens pendant de longues années. Ils l'auraient été plus encore sans l'intervention de l'Espagne et de la France.

Sur ces entrefaites, la guerre éclatait entre le Portugal et la régence d'Alger. La conséquence première fut la fermeture du détroit de Gibraltar aux corsaires algériens et la seconde un nouveau répit pour le commerce maritime américain. Il fut finalement décidé en haut lieu de tenter de délivrer d'une façon ou d'une autre les prisonniers américains des mains des Barbaresques. En 1787, le secrétaire d'Etat Thomas Jefferson fit appel à l'Ordre religieux des Frères Mathurins, experts dans ce type de tractations. En effet, depuis 1189, ils avaient réussi à libérer 900.000 captifs. Pendant trois ans, les religieux appuyés par la France négocièrent sans succès. Le Dey d'Alger ne voulait rien savoir. Il ne relâchera qu'un seul et unique Américain. En 1790, la Révolution Française supprima les ordres religieux et les négociations s'arrêtèrent. Le 17 septembre 1793, sans n'avoir prévenu personne, les Portugais et les Algériens signaient un armistice d'un an. Une fois encore, sans la protection d'aucun navire de guerre ni d'aucun traité, les bateaux de commerce américains faisaient les frais de l'opération.

LE « NAVAL ACT » DE 1794

Pour pallier la menace, le congrès américain désargenté votait péniblement, le 27 mars 1794, le premier *Naval Act* ou loi de création d'une force navale. Cette loi autorisait la construction de quatre frégates portant 44 canons et deux autres portant 38 canons. Ces navires étaient plus robustes, plus rapides et plus fortement armés que leurs homologues européens, tant en nombre de pièces que de calibre. La paix avec Alger en 1795 arrêta cependant les travaux. Il fallut attendre 1796 pour voir enfin lancé le premier navire de la marine américaine renaissante: la frégate *United States*. En 1797 furent mises à flot les frégates *Constellation* et *Constitution*. En 1800 entraient finalement en service les trois dernières frégates du programme: les *Chesapeake*, *Congress* et *President*.

PREMIERS TRAITES AVEC LES BARBARESQUES

Dans l'intervalle, la situation se détendait quelque peu avec les Barbaresques. Différents traités furent négociés à prix d'or et finalement signés. En 1795, un premier traité fut signé avec Alger. En 1796, un autre suivit avec Tripoli et l'année suivante un dernier avec Tunis. En 1802, le Congrès fit ses comptes: la conclusion de ces magnifiques traités lui avait coûté la somme colossale pour l'époque de 2.000.000 de dollars. Ce pactole aurait permis la mise en service de 20 frégates en mer Méditerranée!

LA « QUASI-GUERRE » OU LA GUERRE NAVALE CONTRE LA FRANCE DE 1797 A 1800

Les Etats-Unis tâchaient également de solutionner certains problèmes économiques avec la Grande-Bretagne. En 1794 Londres signa un autre traité, dit *Jay Treaty*. A Paris, on considéra l'événement comme une véritable trahison. La « Quasi-Guerre » non déclarée commençait. Elle se déroula uniquement sur mer, au large de la côte atlantique des Etats-Unis et dans la Mer des Caraïbes. Entre 1796 et 1797, les Français prirent l'initiative des représailles et leur marine décima sans opposition les bateaux de commerce américains! En 1798, la marine américaine put enfin timidement riposter avec 25 navires, dont les 3 premières frégates construites dans ses arsenaux et 22 navires achetés. La Convention du 30 septembre 1800 mit fin à cette « Quasi-Guerre ». Aux termes du *Peace Establishment Act* du 3 mars 1801, la marine vendait à nouveau tous ses navires, sauf treize grandes frégates et le brick *Enterprise*.

LA FREGATE « GEORGE WASHINGTON » À CONSTANTINOPLE (1800)

En 1800, le capitaine William Bainbridge, commandant la frégate *George Washington* fut chargé de remettre le tribut au Dey Mustapha d'Alger. Lorsqu'il arriva à destination, la situation sur place était complexe. L'Empire ottoman, allié de l'Angleterre, était en guerre contre la France dans le cadre de l'invasion de sa province égyptienne par Bonaparte. Cependant, la Régence d'Alger, vassale théorique des Turcs, avait signé la paix avec la France! Le Sultan en était pour le moins courroucé. Le Dey estima judicieux d'envoyer alors une ambassade apaisante à Istanbul.

Il avait besoin d'un moyen de transport. Il jeta son dévolu sur la frégate américaine. Bainbridge s'insurgea, mais le Dey rétorqua qu'il considérait l'Américain comme son esclave obéissant. D'ailleurs, les batteries d'Alger tenaient la frégate à leur merci. Finalement, le 19 octobre 1800, le navire américain appareilla pour Constantinople. A bord on embarqua une centaine de dignitaires et même le ministre algérien de la Marine, une centaine de négresses comme cadeau, du bétail et des animaux exotiques! La frégate était pleine à craquer! Il fallut également laisser les Musulmans prier plusieurs fois par jour et tourner la proue du navire vers la Mecque, ce qui ne facilitait pas spécialement la manœuvre!

Début novembre, le *George Washington* atteignit le Détroit des Dardanelles, défendu par des forts armés d'une puissante artillerie lourde. Pour franchir le Détroit, il fallait exhiber des passeports spéciaux. Bainbridge n'en avait pas et les Ottomans ne connaissaient pas son pavillon. Il fallut bluffer. Le commandant américain simula de stopper et salua les batteries turques. Celles-ci rendirent le salut. S'ensuivit un épais écran de fumée. Quand la fumée se dissipa, la frégate avait disparu! Impossible pour les Turcs de déplacer les canons car les affûts étaient fixes! Le 9 novembre, la frégate mouillait devant Istanbul, à la grande stupéfaction des Turcs! Heureusement, l'ambassadeur anglais aplanit les difficultés. Le Sultan autorisa même le navire à passer en Mer Noire, où flotta pour la première fois le pavillon américain. Le 30 décembre 1800, Bainbridge quitta les rives du Bosphore. Le 21 janvier 1801, il était de retour à Alger, avec de mauvaises nouvelles. Le message du Sultan était corrosif. Il menaçait de faire bombarder Alger par une flotte anglo-turque, menace qui finalement ne sera pas suivie d'effet. Le Dey demanda à Bainbridge de repartir pour Istanbul. Hors de portée des canons du Dey, l'Américain refusa catégoriquement et on resta là.

Malgré la « Quasi-Guerre » entre les Etats-Unis et la France, Bainbridge participera encore à l'évacuation de ressortissants français, ce qui lui vaudra les remerciements personnels du premier consul Bonaparte.

1801-1805 - PREMIERE GUERRE BARBARESQUE CONTRE TRIPOLI

En cette année 1800, la Régence de Tripoli était exsangue. Les traités l'obligeaient à l'inactivité. Elle avait grand besoin de reprendre la guerre sur mer pour renflouer ses stocks et ses caisses. Il fallait se délier des traités et le Pacha Youssouf Karamanli jeta son dévolu sur les Nord-Américains, lointains et supposés faibles. Il accumula prétextes et vexations pour provoquer la guerre contre les Etats-Unis. Il réclamait inlassablement cadeaux, dons et autres tributs. Les Américains firent traîner les pourparlers, ce qui irrita d'autant plus le Pacha. En septembre, les corsaires de Tripoli s'emparèrent du brick *Catherine* de New-York, détenant l'équipage pendant cinq semaines.

L'année 1801 commença avec un regain de tension entre Tripoli et Washington. En février, le Pacha réclama le paiement exorbitant et direct de 250.000 dollars et un tribut annuel futur de 20.000 dollars. A cette époque, les recettes annuelles de l'Etat américain se limitaient en tout et pour tout à dix malheureux millions de dollars! Entre-temps, en mars 1801, Thomas Jefferson² devint le troisième président des Etats-Unis. Il était loin d'être favorable au paiement d'un tribut. Il estimait que construire une flotte finirait par coûter moins cher que de payer les Barbaresques. Son slogan devint: « *Des millions pour la défense, pas un cent pour le tribut!* ».

Le climat se dégradait visiblement. Le consul de Tripoli en référa à son collègue à Tunis. Devant la gravité de la situation, le consul à Tunis, William Eaton, jugea opportun d'aviser son gouvernement. Le 14 mai 1801, à bout de patience, le Pacha fit abattre le mat portant le drapeau du consulat américain et le consul Cathcart dut se réfugier à Livourne en Toscane, Italie. Ce qui signifiait clairement que la Régence de Tripoli déclarait la guerre aux Etats-Unis. Quelques jours plus tard, l'amiral de Tripoli Mourad Raïs était à Gibraltar avec deux bâtiments, à l'affût de prises américaines.

LA CROISIERE DU COMMODORE DALE

Le 20 mai 1801, une escadre composée des frégates *President*, *Philadelphia* et *Essex* et du brick *Enterprise*, portant ensemble 124 canons, fut rassemblée. Son commandement fut confié au commodore Richard Dale, vétéran de la guerre d'Indépendance (1775-1783). La mission purement défensive était des plus restrictives: protéger les navires marchands et ne détruire ou couler que les bâtiments barbaresques hostiles, mais interdiction d'attaquer systématiquement l'ennemi, de faire des prises ou des prisonniers de guerre et de bombarder ses places. Les hommes d'équipage furent enrôlés pour une campagne d'un an, ce qui s'avérera bien trop court!

Le 1^{er} juin 1801, l'escadre quitta Hampton Roads, Virginie, pour Gibraltar où elle parvint le 1^{er} juillet. Dale y rencontra Mourad Raïs, sans savoir que la guerre était déclenchée. La frégate *Philadelphia* observait les Barbaresques à Gibraltar tandis que la frégate *Essex* escortait les navires de commerce. Avec les frégates *President* et le brick *Enterprise*, Dale fit la tournée des Régences, commençant par Alger. A Tunis, il fut rejoint par l'*Essex*, où il fit grande impression. A Tripoli, le Pacha manqua de

² Chose rarissime pour un Américain de l'époque, Jefferson avait lu le Coran et étudié les comportements des Arabes.

s'étouffer. Il ignorait la présence des navires américains dans ses eaux! Les négociations commencèrent mais n'aboutirent pas. Dale bloqua la ville pendant 18 jours, mais dut lever le blocus par manque d'eau. Il se replia sur Malte où il arriva le 16 août. Entre-temps, le 1^{er} août 1801, le brick *Enterprise* croisa la route du corsaire *Tripoli* qui recherchait des navires américains à piller. Le capitaine Mohammed Sous fut aussi surpris que son souverain de voir un navire de guerre américain en Méditerranée. Les deux navires se rangèrent bord à bord à portée de pistolet et la bataille s'engagea. Après quatre heures d'un combat féroce à l'artillerie et aux armes légères, les Tripolitains se rendirent. Quand les Américains montèrent à bord du bâtiment ennemi, ils constatèrent les dégâts: il était complètement mis en pièces et son équipage avait perdu 50 hommes sur 80, dont le courageux capitaine Mohammed Sous, blessé de plusieurs balles. Les Tripolitains rejoignirent péniblement Tripoli sur leur navire réduit à l'état de radeau. Le capitaine blessé sera d'abord lapidé par la foule et subira ensuite la bastonnade! L'*Enterprise* n'avait subi aucune avarie et son équipage ne comptait même pas un blessé. En récompense de cette action d'éclat, le lieutenant Sterret recevra un sabre d'honneur et les hommes un mois de solde supplémentaire.

Quittant Malte le 21 août, Dale était de retour devant Tripoli. Il intercepta un voilier grec qui sortait du port avec à son bord des soldats et des marchands tripolitains. Il renvoya le bâtiment à Tripoli avec les marchands, mais garda les militaires en otages sur la frégate *President*. Dale regagna Gibraltar, laissant au *Philadelphia* la mission de bloquer Tripoli et à l'*Essex* celle de patrouiller le long des côtes barbaresques. En octobre 1801, les hommes en fin de contrat rentrèrent aux Etats-Unis avec l'*Enterprise*. Plus tard, la frégate *President* heurta une roche sous-marine dans le port de Mahon, sur l'île de Minorque. Dale manqua bien de sombrer. Péniblement, la frégate se dirigea vers Toulon où elle parvint le 6 décembre 1801, pour être mise en cale sèche. Le 9 février 1802, le président Thomas Jefferson obtint du Congrès les pouvoirs de disposer de la Marine dans des actions plus offensives, mais pas de déclarer la guerre à Tripoli, mettant les militaires dans une situation ambiguë!

Le 14 avril 1802, le commodore Dale était de retour à Norfolk, Virginie. Il ne savait rien de la loi du 9 février. Il n'avait eu aucun contact avec la frégate *Boston* partie en octobre 1801 pour renforcer son escadre. Entre-temps, une guerre parallèle s'était déclenchée entre Tripoli et la Suède et une escadre suédoise reçut l'ordre de participer au blocus. Dale n'aura pas plus l'occasion de collaborer avec les Scandinaves. Alors que l'Administration lui avait donné peu de moyens et de latitude, elle rendit néanmoins Dale responsable du peu de résultats de la campagne. Désavoué par le gouvernement, il démissionna de la Marine le 17 décembre 1802.

LA CROISIÈRE DU COMMODORE MORRIS

Le Congrès décida de relever les forces de Dale par une nouvelle escadre plus conséquente. Elle fut confiée au commodore Richard Morris. Cette deuxième escadre se composait du brick *Enterprise* réparé après sa première campagne, des frégates *Constellation*, *Chesapeake*, *New York*, *Adams* et *John Adams*. Ce qui représentait peut-être 180 canons. Les marins furent enrôlés cette fois pour deux ans. Cette escadre appareilla entre le 17 février et 19 septembre 1802. Il lui faudra donc sept mois pour être au complet! Le commodore Morris s'embarqua sur la frégate *Chesapeake*. Il emmenait également sa femme, son bébé et son esclave noire Sally. Les hommes d'équipage furent également autorisés à emmener leur femme. Du jamais vu dans la

marine! Une de ces braves dames accoucha même sur le vaisseau amiral, la frégate *Chesapeake*. On s'est parfois demandé qui commandait l'escadre: le commodore Morris ou sa femme? L'épouse du commodore tomba entre-temps enceinte et sa grossesse arrivant à terme, elle exigea d'accoucher confortablement. Il fallut lever le blocus de Tripoli pour transporter Madame Morris à Malte! A tel point que le consul William Eaton se demanda à quel cirque naval on avait affaire!

La situation était des plus cocasses. Les opérations peu rentables consistaient en d'innombrables chassés-croisés des navires américains entre les Etats-Unis, Gibraltar, Tunis, Alger, Malte, Naples et Livourne et un blocus assez inefficace de Tripoli, avec un ou deux navires américains à la fois, heureusement en collaboration avec quatre frégates suédoises, puis une seule. Le 5 mai 1802, l'*Enterprise* arraisonna par erreur un voilier tunisien, rapidement relâché. Le 22 juillet, devant Tripoli, la frégate *Constellation* affronta avec succès 27 canonnières, la galère amirale et dispersa 6.000 cavaliers alignés sur la côte. En août, le croiseur tripolitain *Meshouda* sous séquestre à Gibraltar, quitta étrangement ce port pour Tanger. En effet, le Sultan du Maroc, allié occulte de Tripoli, prétendait l'avoir acheté! Morris laissa faire car il estimait n'avoir pas les moyens et peut-être pas la volonté de soutenir une guerre supplémentaire avec le Maroc. En janvier 1803, la flotte parvint à concentrer quatre vaisseaux à Malte, pour se disperser à nouveau aussi vite. Le 1^{er} mai 1803 vit une nouvelle concentration à Malte de l'escadre américaine. Les opérations sérieuses contre Tripoli allaient-elles enfin commencer? Peu de temps après, la frégate *John Adams* captura sans résistance le croiseur *Meshouda* ex-tripolitain battant pavillon marocain, plein à craquer d'approvisionnement pour Tripoli. En mai 1803, malgré la couverture de la flotte, une opération de type « commando »³ par 100 marins contre des bateaux de blé fut repoussée. Le 28 mai, une attaque contre les canonnières tripolitaines n'apporta que peu de résultat. Le 22 juin, le brick *Enterprise* interceptait et canonait un croiseur tripolitain de 22 canons qui finit par exploser avec ses 200 hommes d'équipage.

Les résultats de la campagne furent finalement assez minces et, comme il fallait s'y attendre, le commodore Morris fut suspendu le 12 septembre 1803. Les termes de la lettre du Congrès étaient très durs, à tel point que le commodore déchu ne put s'empêcher de verser quelques larmes! Le capitaine Rodgers lui succéda provisoirement. Le 21 novembre 1803, Morris était de retour aux Etats-Unis. Le 10 mars 1804, il comparait devant une commission d'enquête et le 16 mai 1804, le couperet tomba: le capitaine Richard Morris, ancien commodore de l'escadre de la Mer Méditerranée, fut révoqué et dut quitter le service de la marine des Etats-Unis.

LA CROISIÈRE DU COMMODORE PREBLE

Entre-temps, les Etats-Unis rassemblaient une nouvelle escadre composée des frégates *Philadelphia* et *Constitution*, des bricks *Siren* et *Argus* et des schooners *Nautilus* et *Vixen*. Le brick *Enterprise* était déjà sur place. Cette nouvelle escadre devait porter environ 150 canons. Elle fut confiée au commodore Edward Preble, âgé de 42 ans et vétéran de la guerre d'Indépendance. L'escadre quitta les Etats-Unis entre le 30 juin

³ Le terme « commando » apparaît pour la première fois lors de la guerre des Boers (1899-1902) et signifie « groupe de combat » chez les Afrikaners (Blancs) néerlandophones sud-africains. L'appellation est reprise par les Britanniques en 1942 au sens de « opérations spéciales de sabotage » et désignant les unités adaptées à cette tâche. Aux termes de la Seconde Guerre mondiale, l'armée belge incorpore le 2^e Bataillon Commando, basé à Flawinne (Namur), porteur des traditions de l'unité belge de l'armée britannique. Ce bataillon est toujours actif à ce jour.

et le 8 septembre 1803, pour arriver sur le théâtre des opérations cinq semaines plus tard. Comme pour les précédentes éditions, la guerre consista à patrouiller, escorter des navires marchands et maintenir un semblant de blocus de Tripoli avec des effectifs ridicules. Des différences notoires par rapport aux éditions précédentes apparurent: un ou plusieurs ports européens furent choisis comme bases arrières, comme Syracuse en Sicile ou Naples et Livourne en Italie, Malte ou même Gibraltar, un navire de transport fut affrété, ce qui aura l'effet positif de limiter les déplacements de l'escadre et d'accentuera d'autant le blocus et les éventuelles opérations contre Tripoli.

Sur ces entrefaites, le Sultan du Maroc n'avait guère apprécié la conclusion de l'affaire du *Meshouda* et envoya son croiseur *Mirboka* à la chasse aux bateaux américains. Il captura ainsi le *Cecilia* de Boston, pour être lui-même capturé avec sa prise quelque temps plus tard par la frégate *Philadelphia* du capitaine Bainbridge. Une démonstration de force devant Tanger avec trois frégates ramena le Sultan à des sentiments plus pacifiques. Ce problème réglé, le commodore Preble décréta officiellement le blocus de Tripoli, le 15 octobre 1803. Le blocus fut confié à la frégate *Philadelphia* et au brick *Vixen*, les autres navires assurant l'escorte des bateaux de commerce.

Le 31 octobre 1803, la frégate *Philadelphia* poursuivait un forceur de blocus tripolitain et malencontreusement s'échoua sur des roches sous-marines non répertoriées à proximité de Tripoli. La frégate américaine fut facilement capturée par l'ennemi monté sur des canonnières. Le navire fut ramené en triomphe dans le port et le capitaine Bainbridge et l'équipage furent emmenés en captivité. Le 16 février 1804, à 10 heures du soir, à bord du brick tripolitain *Mastico* capturé en décembre 1803 et rebaptisé *Intrepid*, le lieutenant Stephen Decatur entra dans le port de Tripoli. Grâce à l'obscurité et les services d'un pilote parlant l'arabe, il abusa la garde et vint se ranger le long de la frégate *Philadelphia*. En moins de temps qu'il faut pour le dire, le « commando » américain se transporta sur la frégate. Après un court et violent combat au corps-à-corps, les 80 hommes de Decatur éliminèrent l'adversaire, parvinrent à la cale et mirent le feu au navire qui disparut finalement dans un spectaculaire incendie. Rejoignant l'*Intrepid*, les Américains, couverts par le brick *Siren*, décrochèrent à la barbe des Tripolitains médusés. A 25 ans, Decatur fut considéré comme un héros outre-Atlantique. Il reçut du Congrès un sabre d'honneur et devint le plus jeune capitaine de la marine des Etats-Unis. Son équipage toucha d'autre part deux mois de solde supplémentaires.

En mars 1804, la croisière américaine arraisonnait tout bateau s'approchant de Tripoli, quel que soit sa dimension ou son pavillon et notamment un bateau russe et un brick britannique. Il arrivait également qu'elle envoie quelques boulets sur Tripoli, sans causer de grands dégâts ni à la ville ni aux fortifications ni à la flotte ennemie. Des négociations avec Youssouf Pacha furent engagées, mais sans grands résultats. Le commodore Preble en arriva à la conclusion que seule la force amènerait un terme au conflit. Il loua alors six canonnières et deux galiotes à bombes au Roi Ferdinand IV des Deux-Siciles, profitant d'une guerre fraîchement déclarée par ce dernier à la Régence de Tripoli. Preble pouvait dès lors envisager une action plus musclée pour l'été prochain.

Le 7 juillet, une felouque voulant profiter du brouillard pour entrer dans le port de Tripoli fut foudroyée et réduite en pièces par l'*Argus* tandis que le *Siren* repoussait un parti de cavalerie accouru sur la côte.

Finalement, le 25 juillet 1804, l'escadre américaine s'alignait au grand complet devant le port de Tripoli, pour la première fois depuis 1801. Elle comprenait la frégate *Constitution*, navire amiral du commodore Preble, deux bricks, deux schooners, deux

galiotes et six canonnières, rassemblant 120 pièces. Cependant, la flotte ne possédait que 28 pièces de gros calibre et 20 de moyen calibre, ce qui paraissait fort insuffisant pour réduire une ville fortifiée. D'autant plus que l'ennemi disposait de 115 canons lourds. Sa flotte se composait de 19 canonnières, 2 galères, 2 schooners et 1 brick. Ses forces terrestres se montaient à 25.000 hommes alors que l'escadre américaine ne comptait que 2.000 officiers et matelots, y compris 100 marins napolitains.

L'attaque générale fut malgré cela déclenchée le 3 août 1804. À deux heures de l'après-midi, le commodore Preble fit ouvrir le feu. Les Tripolitains, fin prêts, ripostèrent et l'engagement devint général. Les canonnières américaines se lancèrent à l'abordage de leurs homologues tripolitains à proximité du port. Les combats corps-à-corps tournèrent rapidement à l'avantage des Américains. Des dizaines d'Arabes furent tués ou blessés. Le lieutenant Stephen Decatur échappa de peu à la mort lors d'un combat singulier avec un capitaine barbaresque. Les galères de Tripoli furent neutralisées par le feu des bricks et des schooners.

Pendant toute la durée de l'action, le tir particulièrement précis de l'artillerie de la frégate *Constellation* réduisit au silence bon nombre de batteries ennemies. Les projectiles détruisirent une partie du palais et abattirent le minaret d'une mosquée. Les galiotes déversèrent 150 bombes sur la ville. Trois canonnières barbaresques furent coulées et trois autres capturées. Il fut impossible de connaître exactement les pertes humaines adverses, mais on les imagine aisément assez lourdes. Malgré un tir adverse nourri mais très imprécis, les pertes américaines furent plus que négligeables, se réduisant à quelques légères avaries et voiles trouées. Les Américains déplorèrent un unique tué, le lieutenant James Decatur, frère de Stephen, et 13 blessés. À 16 h 30, le vent tourna et le signal de la retraite fut donné. L'escadre américaine se retira en bon ordre. Le 7 août, voulant augmenter la pression, Preble envoya à nouveau l'escadre à l'attaque avec mission de détruire une batterie de sept grosses pièces à l'ouest de la ville. Celle-ci fut réduite au silence et partiellement détruite. Cependant, victime d'un tir au but, une canonnière explosa et disparut dans les flots avec deux officiers et huit matelots.

Preble envisagea l'emploi d'une nouvelle tactique: le bombardement de nuit. Le 9 août, il fit une reconnaissance à bord de l'*Argus*. Un boulet ennemi atteignit le navire au-dessous de la ligne de flottaison et manqua de peu de le couler. Le 24 août, les canonnières et les deux galiotes bombardèrent Tripoli de 2 à 6 heures du matin, sans provoquer la moindre réaction ennemie. Le 28 août, l'expérience fut renouvelée avec les deux frégates *Constitution* et *John Adams*, les bricks, les schooners et les canonnières, les galiotes à bombes étant avariées. À 1 h 30 du matin, les Américains ouvrirent le feu: 700 projectiles seront déversés sur Tripoli. La flotte tripolitaine effectua une sortie et l'engagement fut général pendant 45 minutes. Une canonnière nord-africaine fut coulée et trois autres furent fortement désemparées, puis le reste de la flotte arabe battit en retraite vers le port. Les batteries côtières et le château du pacha subirent également beaucoup de dégâts. Côté américain, le commodore Preble manqua bien de passer de vie à trépas lorsqu'un boulet tripolitain réduisit en miettes le carré des officiers de la frégate *Constitution*. Trois autres marins américains perdirent la vie sur la frégate *John Adams*. À 6 h 15, Preble estima que cela suffisait pour la nuit et l'escadre occidentale décrocha. Il apprit ultérieurement par un capitaine espagnol que les effets du bombardement nocturne avaient été terribles en ville et que de nombreux civils avaient été tués.

Ceci l'encouragea à renouveler l'effort le 3 septembre. A 2 h 15 du matin, le cirque recommença. Les canonnières, les bricks et les schooners s'en allèrent bombarder la nouvelle batterie – construite par les prisonniers américains – à proximité du Fort Anglais et assaillir les galères et les canonnières de Tripoli, qu'elles mirent en fuite. Les galiotes remises en état, sous la couverture de la frégate *Constitution*, s'occupèrent de bombarder la ville, les batteries du môle et le palais du pacha. Les dégâts furent encore plus importants que ceux du 28 août et de nombreux incendies illuminèrent la ville. Miraculeusement, les Américains ne subirent aucune perte, à part quelques immanquables trous dans les voilures. Une galiote fut cependant prise en remorque, l'empêchant de justesse de sombrer. Dès 4 h 30, le vent devint défavorable et les Américains durent arrêter l'opération.

Malgré les résultats encourageants des derniers jours, le commodore estimait que cela n'était pas suffisant pour en finir avec la flotte de Tripoli, principal objectif. Pour ce faire, il fallait entrer franchement dans la rade. Preble fit transformer rapidement le sloop *Intrepid* en brûlot, chargé de poudre et de mitraille. Il fut confié au lieutenant Somers. Le 4 septembre 1804 à 8 heures du soir, l'*Intrepid* fit lentement voile vers Tripoli. Cependant, il fut rapidement repéré. L'artillerie de la citadelle ouvrit le feu et quelques secondes plus tard un coup heureux fit exploser le brûlot avec ses quinze hommes d'équipage et leur commandant. On retrouvera leurs corps en lambeaux quelques jours plus tard. L'émotion fut forte dans le camp américain et aux Etats-Unis. Preble envisageait déjà une autre opération pour venger ses camarades. Il n'aura pas le temps de la mettre au point.

LA CROISIÈRE DES COMMODORES BARRON ET RODGERS

En effet, le 10 septembre 1805 arriva le commodore Samuel Barron avec les frégates *President* et *Constellation*. Barron prit alors le commandement de l'escadre. Edward Preble quitta Tripoli le 23 décembre 1804. Le pape Pie VII déclara à son propos que « *le commodore américain avait, avec une petite escadre et en peu de temps, fait plus pour la chrétienté que les plus puissantes nations chrétiennes pendant des siècles!* ». Le commodore Preble débarqua aux Etats-Unis le 26 février 1805. Contrairement à ses deux précédents collègues, il y sera reçu avec enthousiasme et recevra le 3 mars la médaille d'or du Congrès.

Pendant l'hiver 1804-1805, Barron continua le blocus de Tripoli, étendant la surveillance de la côte tripolitaine de Tripoli à Benghazi et Derna. Au printemps 1805, la pression fut accentuée et plus un jour ne passa sans qu'un forceur de blocus ne fût capturé. Cependant, le 22 mai 1805, Barron tombe sérieusement malade. Le commandement passe au commodore John Rodgers. Ce dernier disposait d'une flotte renforcée qui se composait de six frégates, sept schooners et autres sloops, deux galiotes à bombes fraîchement arrivées de Boston sur les judicieux conseils de Preble et 16 canonnières. Ce qui représentait une puissante artillerie d'environ 300 pièces de tous calibres. Avec une telle force, le nouveau commodore pouvait donner l'estocade finale au pacha très affaibli. Cependant, il n'en fit rien. Il n'avait pas le tempérament d'un Preble et préférait se limiter à l'exécution stricte des ordres du gouvernement, soit maintenir un blocus serré de Tripoli, sans plus. De plus, le très autoritaire colonel Tobias Lear, consul américain à Alger, fut investi des pleins pouvoirs. Quoiqu'ancien militaire, il était plutôt partisan de l'usage de la diplomatie que de la force.

DERNA

Alors que le commodore Preble maintenait la pression navale sur Tripoli, l'imaginatif et audacieux consul William Eaton à Tunis envisageait d'attaquer la capitale ennemie à revers par la terre. Le commodore Dale avait déjà été de cet avis en 1801. Pour ce faire, il fallait profiter des problèmes internes de la régence de Tripoli. En effet, en 1796, le pacha Hamet Karamanli, frère aîné et légitime héritier du trône de Tripoli, avait été évincé par son cadet, l'actuel pacha Youssouf Karamanli. Dans un premier temps, Hamet s'était réfugié à Tunis où il avait été mis en relation avec l'incontournable William Eaton. En 1802, aux termes de négociations avec Youssouf, Hamet avait été nommé gouverneur de la province de Derna, port tripolitain à l'est de la capitale, non loin de la frontière de l'Égypte, autre possession théorique de l'empire ottoman. Dès 1803, Hamet commença à comploter contre Youssouf et leva une armée. Celle-ci fut finalement battue et, en janvier 1804, Hamet s'enfuyait en Égypte.

Le consul Eaton se fit finalement conduire par l'*Argus* à Alexandrie en Égypte, où il débarqua le 27 novembre 1804. Il retrouva Hamet et les Mameluks révoltés contre les Turcs ottomans assiégés dans la ville de Minieh, sur le Nil, à 240 kilomètres au sud du Caire. L'inépuisable Eaton obtint du tout-puissant gouverneur ottoman Mohamed Ali⁴ un sauf-conduit pour Hamet et tout le monde se retrouva à Alexandrie. Bien entendu, Eaton promit à Hamet le trône de Tripoli après l'inévitable victoire. Tout cela fut relaté le 23 février 1805 dans un traité audacieux signé par Eaton au nom des États-Unis, mais jamais ratifié par leur Sénat et donc sans grande valeur!

Le 1^{er} mars 1805, tout était prêt et l'effectif était au complet. Le consul Eaton s'autoproclama général. Son second était un Tyrolien du nom de Leidendorfer qui devint colonel. Eaton avait recruté un mercenaire anglais, 27 artilleurs de nationalités diverses et 40 Grecs. Côté arabe, Hamet était accompagné d'une centaine d'hommes de sa suite et 300 autres fantassins, cavaliers et conducteurs de chameaux confondus. Les seuls militaires professionnels étaient le lieutenant Presley O'Bannon et six *Marines* américains. Ce qui donnait un total hétéroclite d'environ 500 hommes. Entre Alexandrie et Derna s'étendait presque 1.000 km de désert.

Le 8 mars 1805, ce fut le grand départ. Le voyage ne sera pas de tout repos. Le lendemain, les Arabes réclamaient déjà une avance sur leur solde. Le 18 mars, les chameliers refusaient d'aller plus loin. Le 26 mars, des rumeurs de l'arrivée prochaine à Derna d'une importante force tripolitaine sema la panique dans le contingent arabe. Le 29 mars, les chefs arabes se querellaient entre eux. Le 8 avril, les Arabes rationnés d'eau se mutinaient. Le 10 avril, les vivres vinrent à manquer et le rationnement s'imposa. Heureusement, le 16 avril, le brick *Argus* arriva au port de Bomba avec le capitaine Isaac Hull, le ravitaillement nécessaire et surtout la solde des mercenaires. Mais pas avec les 100 *Marines* réclamés par Eaton. Le 17 avril, il fut rejoint par le *Hornet*. Après une semaine d'un repos bien nécessaire, la marche reprit le 23 avril. Mais dès le lendemain, de nouvelles rumeurs de l'approche d'une colonne ennemie provoquèrent un nouvel accès de panique chez les Arabes. Enfin, le 25 avril, la troupe d'Eaton put contempler la prospère petite ville portuaire de Derna.

⁴ Mohamed Ali, musulman d'origine albanaise, gouverna l'Égypte de 1805 à 1848 pour le compte du déclinant l'Empire turc ottoman. En réalité tout à fait autonome, il était bien plus puissant que le Sultan d'Istanbul, soutenant d'abord ce dernier contre les Grecs révoltés (1827-1831) puis menant deux guerres victorieuses contre les Turcs (1831 et 1839).

Eaton avait programmé l'attaque pour le 27 avril. Dans la matinée, le *Nautilus* rejoignit l'*Argus* et le *Hornet* et débarqua armes, munitions, un seul canon et une poignée de *Marines*. En face, 800 Arabes bien armés, encouragés par le gouverneur et soutenus par une batterie de huit pièces, étaient bien décidés à résister. La ville avait été fortifiée et le palais transformé en citadelle. A midi, les canons de Derna ouvrirent le feu sur les navires américains, sans résultat. Les bâtiments américains firent alors pleuvoir une pluie de projectiles sur le centre de la ville et le palais. Les Arabes durent abandonner en désordre leurs positions. Vers deux heures de l'après-midi, Eaton passa à l'attaque. Il était en tête de sa troupe et fut légèrement blessé. Malgré une violente mais très imprécise mousqueterie ennemie, ses hommes submergèrent les défenses tripolitaines et avancèrent résolument dans la ville. A 15 heures, les *Marines* s'emparèrent du palais et le gouverneur dut se réfugier dans une mosquée puis chez un cheik allié. Pour la première fois dans l'Histoire, le drapeau américain était planté sur une forteresse de l'Ancien Monde. L'ennemi lâcha pied partout. Les Occidentaux s'emparèrent des huit canons ennemis et les retournèrent contre la ville, prise entre deux feux. La cavalerie d'Hamet poursuivit activement les fuyards dans le désert. A 16h 30, la victoire était totale. Le « général-consul » William Eaton était maître de Derna mais pratiquement sans ressource, ce dont il se plaignit par divers courriers. Hamet Pacha retrouva son palais. La victoire avait été acquise à peu de prix: deux tués et quatorze blessés. En face, les pertes devaient être sensiblement plus élevées. Pendant quinze jours, le calme régna.

Entre-temps, l'armée de secours envoyée par Tripoli vint finalement planter ses tentes non loin de la ville. Le 12 mai, le gouverneur caché rejoignit ses compatriotes. Bizarrement, le lendemain 13 mai, 1.200 Tripolitains surprirent les avant-postes de la cavalerie d'Hamet, entrèrent en ville et parvinrent jusqu'au palais du gouverneur occupé par Hamet Pacha. Eaton et ses hommes s'interposèrent et les navires américains ouvrirent à leur tour le feu. Les Tripolitains en eurent vite leur compte et refluèrent, poursuivis à nouveau par la cavalerie d'Hamet, reformée. Le général-consul William Eaton l'avait échappé belle. Sa situation devenait cependant de plus en plus précaire car aucun renfort ni aucun fond ne lui parvenait. Le 3 juin, l'ennemi se contenta de simuler une attaque, histoire de maintenir la pression. L'inaction sapait le moral des troupes. Le général tripolitain en était parfaitement conscient. C'est pourquoi, le 10 juin, il lança 4.000 hommes à l'assaut de Derna. Profitant mieux des replis du terrain, ils furent moins vulnérables au tir des vaisseaux américains. Cependant, la résistance inhabituelle des cavaliers de Hamet Pacha et le tir rapide d'un canon de campagne américain finirent par déstabiliser l'adversaire qui détala à nouveau dans une fuite éperdue.

Le 11 juin à l'aube, la frégate *Constellation* vint jeter l'ancre devant Derna. Elle apportait la nouvelle de la signature du traité du 5 juin et la fin de la guerre. L'évacuation des mercenaires et des *Marines* s'effectua de nuit, à l'insu de l'ennemi. William Eaton fut le dernier à quitter la ville. Les habitants furieux pillèrent le camp américain abandonné. Hamet Pacha fut débarqué à Syracuse. Le 6 août 1805, William Eaton quittait définitivement l'Afrique du Nord. Le rêve était terminé.

LA PAIX AVEC TRIPOLI

Entre-temps, à Tripoli, la situation avait évolué. En décembre 1804, le pacha Youssouf Karamanli, finalement au bout du rouleau, fit savoir qu'il pensait que le moment était peut-être venu de cesser les hostilités et de reprendre les négociations. Ce

n'était pas l'avis du consul Tobias Lear et le blocus continua. En mars 1805, le consul du Danemark communiqua que la paix pourrait être obtenue moyennant le versement d'une somme de 120.000 dollars. Considérant les prétentions barbaresques trop élevées, le commodore Barron rejeta la proposition et le blocus suivit son cours.

Se trouvant en mai 1805 à Malte, Tobias Lear apprit la prise de Derna par William Eaton. Le moment était plus propice pour reprendre les pourparlers. Le 26 mai, à bord de la frégate *Essex*, il était à nouveau devant Tripoli. Le 5 juin 1805, Youssouf Karamanli accepta finalement l'échange des prisonniers, capitula et signa un nouveau traité de paix. Le 19 juin, il reçut les 60.000 dollars convenus pour solde de tout compte. La population exsangue était en liesse après quatre ans de privations. Le 21 juillet 1805, l'escadre américaine quittait enfin Tripoli. En août 1805, une dernière démonstration de force s'avérera nécessaire devant Tunis où le Bey local menaçait d'entrer en guerre contre les Etats-Unis. En effet, l'escadre avait capturé le 24 avril 1805 un chébec tunisien en infraction, en plein blocus, devant Tripoli. L'impressionnant spectacle naval dissuada rapidement le Bey d'entamer les hostilités. Le commodore Rodgers, ayant entre-temps succédé à Barron malade, commença alors à démanteler l'escadre. Il rentra lui-même aux Etats-Unis à l'été 1806. Les derniers bâtiments rejoignirent Hampton Roads, Virginie, en octobre 1807. Un monument à la mémoire de ces événements a été élevé à Annapolis, Académie Navale. Sans oublier cette partie de l'hymne des Marines: « *From the halls of Montezuma to the shore of Tripoli* ».

Tout à leur victoire, les Américains en oublièrent facilement leur allié d'hier devenu gênant, le Pacha Hamet Karamanli laissé à son triste sort. Depuis juin 1805, le séditieux Hamet était en exil à Syracuse. Il s'y retrouva sans famille et sans ressource. En 1807, sa famille finit par le rejoindre. En 1808, Hamet obtint une pension de son frère Youssouf et se retira au Maroc. En 1809, les frères ennemis semblèrent se réconcilier. Hamet fut même rétabli dans ses fonctions de gouverneur de Derna. Cependant, Il ne resta en poste que deux ans. A la suite d'obscurités intrigues, il dut fuir une fois de plus. En 1811, on le retrouvait à nouveau en Egypte où on finit par perdre sa trace. Il y aurait finalement trouvé la mort dans l'indifférence et la misère!

1815 - DEUXIEME GUERRE BARBARESQUE CONTRE ALGER

PREMIERES PROVOCATIONS

Dès qu'il fut assuré qu'il n'y avait plus de navires de guerre américains en Méditerranée, le Dey d'Alger, aussi avide et intéressé que son collègue de Tripoli, multiplia les provocations envers les Etats-Unis. En septembre 1807, il exigea en guise de tribut, non pas des espèces comme d'habitude, mais bien des cargaisons de marchandises que les Etats-Unis n'étaient pas en mesure de lui livrer. En octobre, les corsaires d'Alger capturèrent alors deux schooners et un brick américains. L'équipage du *Mary Ann* de New York jeta à l'eau ses geôliers barbaresques et rejoignit Naples le 4 novembre. Les deux autres bateaux furent finalement restitués grâce à l'attitude ferme du consul Tobias Lear. Un calme relatif revint pendant quelques années.

LA GUERRE DE 1812

En 1812, les Etats-Unis déclaraient la guerre à la Grande-Bretagne. Parfaitement manipulé par Londres, le Dey Omar prit fait et cause pour cette dernière.

Le 17 juillet 1812, le bateau de commerce américain *Alleghenny* entra en toute confiance dans le port d'Alger. Immédiatement le Dey fit des difficultés à propos de la qualité de la marchandise et sur d'hypothétiques arriérés de paiement du tribut depuis 1795. Il menaça de saisir le navire et de déclarer la guerre aux Etats-Unis. L'efficace Tobias Lear parvint cependant à emprunter l'argent à la banque juive Bacri d'Alger. Le 25 juillet, le Dey fut indemnisé et l'*Alleghenny* appareilla pour Gibraltar où il arriva le même jour. Les autorités britanniques s'empressèrent de saisir le navire, à la grande surprise de Lear qui ignorait l'état de guerre entre les deux pays! L'équipage fut transféré en Angleterre, comme prisonnier de guerre. Dès le 25 août, les corsaires algériens en chasse capturèrent le brick *Edwin of Salem*, battant cependant pavillon espagnol. L'équipage se retrouva au bagne d'Alger. Durant toute l'année 1813, le consul américain à Tunis se démena pour sortir ses compatriotes des geôles algériennes. En vain.

LA CROISIÈRE DU COMMODORE STEPHEN DECATUR

Il fallut attendre février 1815 et la fin de la guerre avec l'Angleterre pour solutionner le problème algérien. La méthode était connue et avait fait ses preuves, dix ans plus tôt. Alors débuta la guerre contre Alger. Le 20 mai 1815, une première escadre quitta Boston pour la Méditerranée. Elle était commandée par le commodore Stephen Decatur, le héros de la première guerre barbaresque contre Tripoli (1801-1805). Le commissaire William Shaler, futur consul à Alger l'accompagnait. Cette escadre de dix navires se composait de trois frégates, deux sloops, trois bricks et deux schooners. Le navire amiral était la frégate *Guerrière*. C'était un navire flambant neuf construit en 1814. Cette frégate était dotée de 50 canons, soit dix ou quinze de plus que les frégates étrangères! L'escadre devait porter en tout 170 canons.

Le 15 juin, les navires de Decatur relâchaient à Gibraltar. Le 17 juin, la frégate amirale algérienne *Meshouda* de 43 canons, portant le pavillon du redoutable corsaire Hammida Raïs, fut aperçue dans le détroit. Hammida voguait sans méfiance, croyant avoir affaire à une escadre anglaise. Utilisant la ruse, Decatur avait en effet fait arborer le pavillon britannique. Un matelot américain arbora par erreur un pavillon de son pays et la ruse fut éventée. L'Algérien pris la fuite à toute voile vers l'Espagne. Trois navires américains lancés à sa poursuite lui coupèrent la retraite. La frégate *Constellation* et le sloop *Epervier* lui donnèrent le coup de grâce, entraînant sa reddition. Son pont était déchiqueté et jonché de cadavres. Hammida, déjà blessé, fut coupé en deux par un boulet. La frégate *Macedonian* prit en remorque le *Meshouda* vaincu jusqu'à Carthagène avec 400 prisonniers.

Le 19 juin 1815, le lendemain d'une certaine bataille de Waterloo, le brick algérien *Estedio* fut pris en chasse par les sloops et les schooners de Decatur dont les canons lui tuèrent pas mal de monde. Il finit par s'échouer sur la côte espagnole et le reste de l'équipage détala sans demander son reste. Les Américains le renflouèrent aussitôt et l'amènèrent également à Carthagène.

Après ces débuts encourageants, les navires américains firent voile directement vers la capitale ennemie et arrivèrent le 28 juin devant Alger. Omar Dey fut aussi stupéfait qu'effrayé, lorsqu'il apprit la capture de ses deux navires et la mort de son amiral. Malencontreusement, sa flotte était en haute mer et il se retrouvait sans défense. Dès le 30 juin, sur l'injonction du commodore Decatur, les discussions furent entamées à bord de la frégate amirale *Guerrière* et non plus sur le sol africain, comme à l'accoutumée.

Le délégué algérien manqua de s'étrangler lorsqu'on lui annonça que les Etats-Unis ne paieraient plus de tribut, mais qu'en plus, ils réclamaient une indemnité à Alger. Le Dey Omar essaya de gagner du temps, espérant le retour de ses corsaires. Rien n'y fit. Decatur exigeait une réponse immédiate. Le Dey Omar était effondré. Le traité fut signé et les prisonniers américains libérés. Trois heures avaient suffi. La mort dans l'âme, le Dey fit verser l'indemnité réclamée de 10.000 dollars et Decatur lui fit restituer les restes de ses deux navires. Recevant le consul anglais dans ses petits souliers, le Dey lui déclara: « *Vous m'aviez promis de vider en six mois les mers de leur marine [celle des Etats-Unis] et elle vient me faire la guerre avec des navires qu'ils vous ont pris!* »⁵

Dès le 8 juillet l'escadre américaine quitta Alger. Elle arriva le 29 juillet à Tunis. Le consul sur place, coupé de Washington depuis 1812, annonça à Decatur que l'attitude de Tunis envers les Etats-Unis pendant la guerre de 1812 avait été moins qu'amicale. Le Bey avait même permis aux Anglais de récupérer deux prises faites par le corsaire *Abellino*, début 1815! Decatur ne jugea pas nécessaire de descendre à terre et le Bey en fut fort offusqué. L'Américain se fit reconnaître par le biais du consul et exigea une indemnité de 46.000 dollars pour les deux prises. Les discussions eurent lieu à nouveau à bord de la frégate *Guerrière*. Le Bey se rappela du rôle de Decatur dans l'affaire de la frégate *Philadelphia* à Tripoli (1804). Il avait également observé la flotte américaine dans son télescope. Il n'insista pas outre mesure et fit payer la somme exigée.

Le 5 août, Tripoli reçut également la visite de Decatur. En effet, durant la guerre de 1812, le pacha Youssouf Karamanli, toujours aux affaires, avait laissé reprendre deux autres prises de l'*Abellino* par un navire anglais. De plus, le corsaire américain avait été bloqué dans le port. On procéda donc de la même façon qu'à Alger et à Tunis. Le pacha s'insurgea d'abord pour la forme. Finalement, le commodore américain encaissa 25.000 dollars, d'indemnité pour les prises. Il obtint également la libération de prisonniers danois et napolitains, alliés traditionnels des Américains en Méditerranée. Ce qui fut très positif pour l'image de marque des Etats-Unis dans ces deux pays. Fortune faite, l'escadre appareilla le 9 août 1815.

Decatur rendit plus amicalement visite aux ports de Syracuse, Messine et Naples, dans le Royaume des Deux-Siciles. Il quitta alors la flotte pour Malaga. Chemin faisant, le *Guerrière* croisa sept navires algériens qui préférèrent passer leur chemin plutôt que de combattre. La réputation de Decatur était bien établie dans la zone. Couvert de gloire, le commodore Decatur fut accueilli en héros à New York où il débarqua le 12 novembre 1815. Il fut bientôt également couvert d'or. En effet, le Congrès lui octroya ainsi qu'à ses équipages, la somme de 100.000 dollars.

LA CROISIERE DU COMMODORE BAINBRIDGE

Entre-temps, le 3 juillet, le commodore William Bainbridge, malheureux capitaine de la frégate *Philadelphia* en 1804, quittait Boston avec une escadre de neuf bâtiments portant 236 canons: deux frégates, un sloop, quatre bricks, un schooner et surtout l'*Independance*, premier navire de ligne américain de 74 canons, construit en 1814. Une bonne partie des vaisseaux de Decatur vint rejoindre la flotte, rendant l'ensemble d'autant plus impressionnant.

Decatur avait bien balayé devant lui et Bainbridge ne dut rien entreprendre de plus que de visiter les régences avec son impressionnante suite pour imposer le respect. Le 6

⁵ Omar faisait allusion à l'*USS Macedonian*, anciennement *HMS Macedonian*, déjà capturé par l'incontournable Decatur en 1813!

octobre 1815, il rentra aux Etats-Unis, sans avoir tiré un coup de canon. Le commodore Shaw continua à assurer la protection des bateaux de commerce américains à la tête d'une escadre de huit navires dont trois frégates. A partir de 1815, les Etats-Unis ne paieront plus de tribut aux Nord-Africains.

Les Etats-Unis maintiendront d'ailleurs une escadre en mer Méditerranée jusqu'en 1860. Cette présence se matérialisera à nouveau à partir de 1948 et jusqu'à nos jours avec la 6^e Flotte, basée à Gaeta, Italie, au sud de Rome.

BOMBARDEMENT D'ALGER - 27 AOÛT 1816

En 1816, les cours européennes s'efforçaient de faire abolir l'esclavage des prisonniers chrétiens dans les régences d'Afrique du Nord. Pour ce faire, une escadre anglaise de 26 navires commandée par Lord Exmouth fit la tournée des capitales barbaresques. A Tunis et Tripoli, on prêta une oreille attentive. Cependant, à Alger, le Dey Omar, ayant rassemblé tous ses corsaires, négocia en force et ne voulut rien savoir. L'amiral anglais connut l'humiliation et l'échec.

En mars 1816, la frégate *USS Java* apporta la ratification du traité de 1815 à Alger. Elle était commandée par un certain Oliver Perry⁶. Fort de son succès contre les Anglais, le Dey Omar déclare nul et non avenue le traité imposé par le commodore Decatur. La frégate rejoignit la flotte. Parmi les navires figurait la frégate *Congress*. Les aspirants David Farragut et Franklin Buchanan⁷ y servaient. On les retrouvera quarante-cinq plus tard avec le grade d'amiral, le premier servant le Nord et le second, le Sud.

Le commodore Shaw prit ombrage de l'attitude du Barbaresque et prépara une attaque de nuit contre le port d'Alger. L'action n'eut pas lieu car un capitaine français avait renseigné le Dey et ce dernier attendait les Américains de pied ferme. Enfin les choses se calmèrent et, le 24 avril 1816, le Dey écrivit personnellement au Président des Etats-Unis James Madison une longue lettre pour exposer les points litigieux.

Entre-temps, les Algériens avaient massacré 200 pêcheurs corses, sardes et siciliens qui étaient théoriquement sous la protection de la *Royal Navy* britannique. Lord Exmouth se dut de faire demi-tour afin de punir sévèrement Alger. Son escadre de 21 navires se composait de 6 vaisseaux de ligne dont deux de 100 canons, 4 frégates, 7 sloops et 4 bombardes, avec 736 canons. Cinq frégates et une corvette hollandaises le rejoignirent avec 188 canons de plus. Alger ne pouvait opposer que 5 frégates, 5 corvettes, 40 canonnières et 50 autres bâtiments.

Le 27 août 1816, à 3h 15 du matin, les batteries algériennes ouvrirent le feu et l'escadre anglo-hollandaise à l'ancre riposta immédiatement. Les Barbaresques firent une sortie pour attaquer les navires ennemis à l'abordage. La tactique échoua et leur flotte fut taillée en pièces. Trente-trois navires furent coulés. A 4h 15, la batterie du mole fut détruite. A 7h 30, le port d'Alger était ravagé. La ville souffrira peu. A 10h 15, les batteries barbaresques cessèrent le feu et le combat prit fin. Les Arabes avaient vendu cette fois chèrement leur peau et les pertes occidentales furent plutôt lourdes: 818 morts et blessés, soit 16% de l'effectif. De plus, une bombarde avait été détruite par les

⁶ En 1854, le commodore Perry contraint le Japon féodal et isolationniste à ouvrir ses ports aux bateaux de commerce occidentaux.

⁷ Lors de la guerre civile américaine, les deux compères s'affrontèrent le 5 août 1864 dans la baie de Mobile, Alabama. Le nordiste Farragut y remporta une retentissante victoire. Avant cela, Buchanan avait accompagné Perry au Japon.

batteries côtières. Le lendemain, Lord Exmouth menaça de bombarder à nouveau Alger si le Dey rejetait encore ses conditions. Omar Dey ne put qu'accepter. Il avait été bluffé: la flotte anglo-hollandaise avait tiré toutes ses munitions! Le 24 septembre 1816, un nouveau traité fut signé, 1.083 esclaves chrétiens furent libérés et une forte somme fut remboursée par Alger.

En octobre 1816, l'escadre américaine du commodore Chauncey vint mouiller à son tour devant Alger. Le cauchemar du Dey Omar allait-il reprendre? Les Algériens n'avaient pas eu le temps de reconstruire toutes leurs batteries et leur flotte avait sombré dans la baie. Heureusement, les Américains n'avaient pas d'intentions hostiles: Chauncey ramenait simplement la réponse du président Madison. En décembre 1816, le traité de 1815 était finalement ratifié par le Dey Omar. En avril 1818, l'apparition de l'escadre du commodore Stewart devant Alger suffit à dissuader le Dey de continuer à faire visiter les navires américains par sa marine. En 1820, les Français arrachaient le même avantage par la diplomatie.

EPILOGUE

L'année 1827 fut riche en événements. Dans le cadre de la guerre d'indépendance grecque, une flotte anglo-franco-russe anéantit la flotte turco-égyptienne à Navarin, sur la côte du Péloponnèse. Surtout, le Dey d'Alger éconduit l'ambassadeur du roi de France Charles X, le chassant de la salle d'audience à coup d'éventail. Le plus spectaculaire que douloureux « coup d'éventail » ne fit rien pour assouplir les relations tendues entre Paris et Alger.

Au printemps de 1830, les Français avaient rassemblé 453 navires aux ordres de l'amiral Duperré. Le 15 juin, leur imposante flotte apparut devant Alger et soumit la ville à un copieux bombardement, un de plus! Un important corps expéditionnaire commandé par le maréchal de Bourmont⁸ débarquait le 25 juin à Sidi-Ferruch, près d'Alger. Le 5 juillet, les troupes françaises faisaient leur entrée dans la cité maure. En 1834, l'Algérie était officiellement annexée à la France. La conquête ne sera effective qu'en 1847, après la reddition de l'Emir Abd el Kader. Le protectorat français fut ensuite étendu à la Tunisie en 1881 et au Maroc en 1912.

En 1835, l'Empire turc ottoman reprit le contrôle direct de la Tripolitaine, future Lybie. En 1911, profitant de la guerre des Balkans, l'Italie arracha facilement la Lybie à un Empire turc qui n'était plus que l'ombre de lui-même. Douze siècles après l'arrivée des Arabes en Afrique du Nord, la Méditerranée redevint une mer « occidentale » et le problème barbaresque fut définitivement solutionné.

Bibliographie

- *Américains et Barbaresques, 1776-1824*, Emile Dupuis, Paris 1910.
- *Wikipedia*, Internet.



⁸ Le 15 juin 1815, à la veille de la bataille de Ligny, le général royaliste de Bourmont était passé à l'ennemi prussien.